

## Jeanne Gerval ARouff – Pour Malcolm de Chazal.

### EN GUISE DE PRÉFACE

Ce livre est une vie. Toute une vie d'artiste, qui débute – avant même de commencer une carrière – avec la découverte, par l'étudiante de 23 ans, de la peinture de Malcolm de Chazal, tout fraîchement sortie du chapeau du Maître-Mage. Jusqu'alors connu pour ses pensées, ses essais philosophico-esthétiques et mystiques, ses récits, son roman mythique et ses pièces de théâtre fantasques et loufoques – que seuls quelques « *esprits excellents* », comme il les nommait, appréciaient, et que bien des nantis du milieu culturel et des élites intellectuelles du pays considéraient comme étant les élucubrations d'un fou – alors qu'on le célébrait en France, Jean Paulhan l'ayant déclaré « *écrivain de génie* » – le voilà qu'il se mit à peindre...

Un an après, en 1959, lors de l'ouverture de sa toute première exposition de gouaches – il n'en vendit pas plus qu'aux trois ou quatre autres qui allaient suivre, espacées sur plus de deux décennies – la jeune Janine Arouff découvre le peintre. Et écrit un texte de grande acuité sur sa peinture « *des couleurs pures* » – « *un impressionnisme d'un nouvel ordre* » – alors qu'elle est encore loin de se projeter elle-même dans l'artiste pluridisciplinaire reconnue qu'elle allait devenir, à commencer avec sa première exposition personnelle, en 1972.

Le choc qu'elle traduit dans son article de 1959, *La peinture de Malcolm de Chazal* – où elle voyait dans Malcolm un précurseur, un génie visionnaire contesté parce qu'incompris – est un miracle fondateur, en tous points symétrique à la fameuse découverte de l'azalée par Malcolm lui-même... La fleur le regarda, lui – la peinture de Chazal la regarda, elle !

Jeanne Gerval ARouff ne va pas se départir de cette découverte tout au long de sa vie d'écrivaine et d'artiste, en entretenant avec Malcolm, tant du vivant de celui-ci qu'après sa disparition, un dialogue incessant, au jour le jour, mené jusqu'à l'instant même où se ferme ce livre – et qui en fait continuera, on peut l'assurer, après sa publication...

Elle le confesse : « *Outre le téléphone, la voie postale 'express', ou encore la 'lettre ouverte' dans la presse, la lettre était le mode le plus régulier utilisé par Malcolm pour communiquer avec moi. Après son départ pour Le Grand Tout, persuadée qu'il demeure à jamais, j'ai retenu l'usage de la lettre pour tout partage avec Malcolm, l'éternel. Quand j'avais fini toute ma journée dans l'île... À couvrir... Pour le journal... Je rédigeais ma lettre à Malcolm. Si jamais je jugeais un sujet susceptible de l'intéresser particulièrement.* »

C'est pour cela que ce livre – qui arrive enfin pour réunir ensemble ces bribes d'un dialogue ininterrompu – est une vie, et qu'en tant que tel, il ne s'arrête pas avec sa mise en publication.

On ne peut rendre compte en quelques lignes de l'extraordinaire richesse qu'il recèle dans ses pages : vivantes, entrelacées, faisant se correspondre entre eux, se répondre, se rappeler, se compléter, s'approfondir mutuellement, des textes écrits sur Malcolm sur plus de six décennies, qui composent la première partie du livre (*Malcolm le Monolithe*). Articles, lettres, évocations, notations de journal : des textes qui, bien que rangés dans le livre dans un ordre plus ou moins chronologique, ont été revus et repris par l'auteure courant 2021 et jusqu'en janvier 2022, souvent, avec des compléments issus de souvenirs plus ou moins anciens et de réflexions récentes. Une section à part est dédiée à la postérité artistique du Maître (*Le modèle chazalien*).

Ces deux parties sont suivies d'une biobibliographie de Malcolm de Chazal, rédigée de façon très personnelle, comme un récit vivant du déploiement de son œuvre et de l'évolution de sa réception anthume et posthume (*Pour une nouvelle présence*).

Enfin, le contenu du livre est serti entre deux poèmes originaux de l'auteure, auxquels s'ajoutent, au fil des pages, plusieurs portraits et quelques autres peintures d'elle en clin d'œil à l'univers chazalien.

Le tout concourt à brosser en fin de compte, comme par des touches de couleurs croisées et superposées en des strates successives, un grand portrait de *Malcolm le Monolithe*. Tel que Jeanne Gerval ARouff en a eu la vision quand elle a sculpté le *Basalte Bleu* (en couverture du livre), qui illustre toujours l'Espace muséal Malcolm de Chazal à Port-Louis. Et – en photo prise lors de l'exposition de 2006, où il fut montré – le site en ligne de l'Association *Les Amis de Malcolm de Chazal*.

On découvre ainsi dans ce livre foisonnant tout un monde d'artistes mauriciens que Jeanne a côtoyés, du vivant de Malcolm et après, autour des grandes dates anniversaires (voir surtout *La scène artistique en 1958*, et ensuite, *La scène artistique en 2002*). Pour situer Malcolm, elle évoque aussi le cadre artistique international (par exemple dans *Europe 1982 – Retour sur COBRA*, ou *Une parenté d'âme : Gaston Chaissac*.)

Elle rappelle les femmes d'abord, qui ont su promouvoir des toutes premières heures l'œuvre de Chazal, comme en témoignent le livre de la poétesse Edmée Le Breton sur *Petrusmok*, l'année même de la publication du roman (1951), les déclarations de France Lefèvre sur le génie précurseur de Malcolm, dès 1960, et celles, similaires, de Shakuntala Boolell en 2002 (voir dans *Malcolm notre contemporain ou neuf dans un monde vieux*).

En témoignent aussi le portrait de Malcolm par France de Lapeyre, exposé à la Maison du Poète, en août-septembre 2002, ou l'exposition *Couleurs* organisée la même année par Hélène Langlois (voir dans *Expositions posthumes*).

Comme celles aussi qui ont œuvré à faire connaître Chazal, voire à réaliser certains de ses projets – Guillemette de Spéville (éditrice de *L'Île Maurice, proto-historique, folklorique et légendaire*), Laurence Nairac (préfacière de *Sens Unique*), Anna Lan (pour « la robe-fée »), Lilian Berthelot, Véronique Le Clézio, Marguerite Labat, Hélène Laprévotte, Marie-Claire Luchmun et tant d'autres – qu'on découvre à travers les évocations poignantes de Jeanne Gerval ARouff. Cela, pour confirmer ce que le Mage pensait lui-même des capacités féminines, réceptrices et intuitives – comme en témoigne déjà son extraordinaire *Lettre à Mlle Janine Arouff*, en réponse à son article de 1959.

Sans oublier les nombreux autres artistes et écrivains de sa génération – comme Hervé Masson et André Masson, évoqués à plusieurs reprises dans ce livre – et ensuite, les « peintres et plasticiens » qui l'ont plus ou moins reconnu comme modèle. Jeanne Gerval ARouff les a suivis de près en écrivant plus de 600 chroniques d'exposition dans la presse de 1996 à août 2004 (source d'une réflexion sur *L'art à l'Île Maurice*, livre inédit) : deux chapitres leur sont consacrés dans ce volume (*Peindre comme Chazal ? et Malcolm et nous*.)

On découvre aussi la résonance internationale du Mage mauricien – notamment par la parole d'André Breton, de Jean Paulhan, de Jean-Marie Le Clézio, du professeur Jean-Louis Joubert, d'Olivier Poivre d'Arvor, du professeur Irving Weiss, ou encore du grand Sarane Alexandrian, le « prophète » d'un Malcolm prodigieux, éclipsant les gloires du moment, image de

« l'Homme à Venir » comme il se voyait lui-même, à reconnaître par-delà les générations dans un futur plus ou moins proche (voir en particulier : « *Chazal, le Victor Hugo de l'île Maurice !* »).

Tout comme sont rappelées à plusieurs reprises, les initiatives enthousiastes, efficaces et persévérantes de quelques intellectuels mauriciens, grands admirateurs de l'œuvre de Malcolm, comme Robert Furlong, pendant plusieurs années président de la Fondation, éditeur et promoteur de ses écrits comme de ses gouaches et peintures, David Martial, pour le Blue Penny Museum, ou Khal Torabully, la personnalité à multiples facettes, organisateur d'événements et auteur de réalisations audio-visuelles autour de Malcolm.

On découvre enfin, avec émerveillement et émotion, des extraits peu ou mal connus des œuvres de Malcolm – poèmes, essais, lettres, articles – parsemés un peu partout dans le livre.

Ils révèlent à chaque fois un angle nouveau dans la compréhension de sa pensée et de sa personnalité. N'en citons que trois. Dans un article de 1961, sa plaidoirie pour « *la douce langue de notre pays* », le créole des *sirandanes* – véritable figure de pensée, tels des *koans*, dont il nourrit « *le verbe nu* » de ses poèmes (voir *Malcolm et la langue créole*). Ensuite, son « *autobilan prophétique* », comme l'appelle Jeanne Gerval ARouff, en le détarrant dans un autre des 980 articles dont Malcolm a infiltré la presse mauricienne pendant plusieurs décennies (en l'occurrence, *Le Mauricien* du 27 avril 1962). Enfin, le bouleversant chapitre *Le Poète crucifié*, autoportrait du « Christ-Poète » extrait de *Petrusmok* (1951, pp. 287-289).

Mais il convient de souligner également la présence, du moins, par une citation du début du récit, d'un texte inédit. Il s'agit de *Virginie*, dernier non encore édité parmi les quatre manuscrits, dont *L'autobiographie spirituelle*, confiés en 1976 par Malcolm – lui qui préférerait, quand il ne les publiait pas à petit tirage, plutôt brûler ses écrits – à celle que, sans doute, il ressentait comme une proche, au point d'en faire la légataire de ses écrits inédits : Jeanne Gerval ARouff (voir *La saga des inédits*).

Elle allait d'ailleurs transcrire et publier *L'autobiographie spirituelle*, sous le titre du 1<sup>er</sup> chapitre : *Le Pré-Natal*, dans *5 Plus Magazine* du 12 septembre 1991, avant que l'ouvrage ne soit édité plus tard chez L'Harmattan en 2008 (voir *Lettre à Malcolmsmok*).

En fait, ce que font voir les témoignages accumulés au gré des extraits de lettres, d'articles, de conférences, c'est la profonde parenté artistique et spirituelle qui lie l'auteure de ce livre à Malcolm de Chazal, le « Mage Mutant », comme elle l'appelle. Ce lien a trait à une conception bien particulière, voire une intuition vivante de l'Art qui leur est propre, qu'ils partagent – alors même qu'esthétiquement il n'y a pas de dépendance ni même d'allusion formelle dans l'œuvre de Jeanne Gerval ARouff par rapport à celle de Malcolm. Mais elle sait, comme nul autre auteur, me semble-t-il, déchiffrer et exprimer cette conception, pour nous la faire partager.

Elle le fait par à-touches, dans plusieurs textes révélateurs qui nous en fournissent les clés. Ils s'éclairent mutuellement, en laissant voir de nouvelles facettes et recoins fertiles à la compréhension. Ainsi, déjà, son riche article-synthèse *Malcolm de Chazal : Mage mutant*, publié en 1991 (et repris plus tard comme communication au colloque international de 2012). Ensuite, au titre révélateur, l'article *Poésie, voie salvatrice*, en 1992. L'année anniversaire Chazal 2002 la retrouve aux manettes dans *L'Express – Culture* avec un groupage d'articles sur deux pages, accompagnés d'une bibliographie (*Malcolm de Chazal ou l'essence unique, L'île du dodo en l'an 2000 : entre imagerie biblique et mythologie lémurienne, « Le Pré-Natal » ou*

*la Genèse selon Chazal*), suivis de près par d'autres (dont *Malcolm de Chazal ou l'île-mage du peintre-fée*, Jean-Marie Le Clézio : « *La religion de Malcolm de Chazal* », et *Lettre à Malcolm : L'Œil de la perception*). Cruciaux sont également les articles dédiés au *Sens plastique* (*L'Express* 2003) et à *La Vie Filtrée* (*L'Express* 2004).

Les « lettres à Malcolm » et autres notations comme faisant partie d'un journal, restées en manuscrit et publiées pour la première fois dans ce livre, viennent à leur tour éclairer en profondeur la conception sur l'Art de Malcolm (voir en particulier *L'humanisation expliquée à mon fils*, dont la rédaction s'étale de 1988 à 2021, ainsi que des textes datés 2021 qui reprennent parfois des pages plus anciennes : *Concordances des sages*, *Réminiscences : Couleurs et...* « *L'Homme et la Connaissance* », *Le Peintre et le Poète*, *Le « Concile des poètes* », ou enfin *Les visages de l'Homme-Dieu*).

Jeanne nous fait découvrir dans tous ces textes les ressorts intimes de la pensée artistique de Chazal, qu'il appelait lui-même « ma révolution » – et qui ne s'apparente à aucun des courants et écoles dont on a pu le rapprocher (symbolisme, impressionnisme, surréalisme, ...). Elle repose sur la perception analogique, quasi-magique de l'univers, comme double miroir de l'homme dans le monde, et du monde dans l'homme – « *J'ai trouvé le fil unique d'universalité... le Principe-Homme* », crie-t-il son *eurêka* – et sur sa conséquence quasi-mystique immédiate, la transfiguration du monde par l'Art – ce qu'il appelle « *la féérisation* ». Sa « religion », c'est la Poésie... Co-naissance sui-generis où la relation sujet-objet est réversible, création et perception sont une.

À lire les pages d'analyse empathique et percutante que lui dédie Jeanne Gerval ARouff dans les textes susmentionnés, décortiquant, à la lumière de cette grande « révélation », la symbolique de quelques éléments fondateurs – l'eau, la pierre, la fleur, le feu, dont Malcolm fait état dans toute son œuvre, tant écrite que picturale (« *par la couleur j'ai le verbe immédiat* ») – on ne s'étonnera pas de découvrir, comme en retour, ce que le Maître pensait de la jeune artiste, en visitant son exposition de début en 1972, quand interrogé par un journaliste sur la façon dont il résumerait son art, il répondit :

« *Jeanne Gerval est la totale ambitieuse. Elle vise à l'absolu, c'est-à-dire à une peinture des quintessences. Pour tout dire, elle veut peindre l'âme. À mon sens, il n'y a qu'une seule et unique manière de peindre l'âme des choses, c'est par la féérisation.* »

Alors, ce livre est à lui seul un témoin et un guide de *féérisation*. Qu'il nous soit propice, et peut-être même, à la mesure de chacune et de chacun, salvifique, ou du moins, guérisseur.

Dana Shishmanian